

Consultation de la Ville de Montréal sur une politique globale de réduction de la dépendance aux énergies fossiles

**Les Églises et les énergies fossiles :
Un radical appel au changement**

Consistoire Laurentien de l'Église Unie du Canada

Montréal, janvier 2016

Qu'il nous soit permis en commençant de remercier chaleureusement les responsables de la Communauté métropolitaine de Montréal de mener cette consultation publique sur une politique de réduction d'émissions des GES. Nous croyons que les impacts des émissions des GES sont considérables et que toute collectivité doit se sentir interpellée; ces impacts affectent, négativement, les conditions de vie de millions de personnes, d'une multitude de communautés. En même temps, nous croyons que faire face à la responsabilité qui est la nôtre devant l'augmentation des émissions des gaz à effets nécessitera un changement radical de comportement.

Introduction

Tant l'observation que les données scientifiques nous font comprendre que la crise écologique n'est plus une vue de l'esprit : l'humanité n'a jamais vécu dans un monde aussi malmené au point où la vie même est menacée. Il est devenu impossible et inacceptable de nous boucher les oreilles et les yeux. Les *signes des temps* sont là, des catastrophes à l'échelle de la démesure : effet de serre et réchauffement climatique, fonte des glaciers, hausse des températures, hausse du niveau des eaux des océans, violence des phénomènes naturels, désertification accélérée, baisse de la biodiversité...

Qui plus est, nous connaissons maintenant la cause première de tous ces phénomènes : les activités humaines et particulièrement le style de vie des pays dits « développés ». Si l'humanité devait vivre selon notre mode de vie à nous, au même niveau de consommation, la planète Terre de suffirait pas : il faudrait trois ou peut-être même quatre Terres. Notre planète bleue est malade par notre faute.

Un appel

Peut-être dira-t-on de ces réflexions qu'elles sont « alarmistes ». Ce qui est certain, c'est que les activités humaines de la civilisation techno-industrielle occidentale ont provoqué une rupture majeure dans le fragile équilibre planétaire. Un grand nombre d'équilibres naturels qui ont pris des milliers, sinon des millions d'années à s'établir, se sont déréglés en moins de deux siècles. Et la surutilisation des énergies fossiles est certainement l'une des habitudes des plus dommageables pour l'environnement. En mai 2013, la concentration gaz carbonique dans l'air a dépassé le seuil de 400 ppm (parties par millions) considéré comme le seuil après lequel il y aura emballement du réchauffement climatique.

Cette rupture entre l'être humain et son environnement naturel est-elle irrémédiable ?

Nous voulons croire que non. Notre foi chrétienne, notre espérance, nous « condamnent » à dire non : parce que nous croyons en un Dieu qui a créé dans la tendresse et l'harmonie un univers merveilleux; parce que la Bible nous dit que ce Dieu a placé l'être humain dans ce beau jardin pour le garder et le cultiver; et parce que nous croyons que porter atteinte à la Création de Dieu, c'est porter atteinte à Dieu même. À cela, nous ajouterons que Jésus appelle à la maturité, à la responsabilité et à l'espérance. Dans toutes leurs actions, et ici celles pour la cause écologique, les Églises doivent s'enraciner dans l'enseignement du Christ. En tant que disciples marchant à la suite de Jésus de Nazareth, un homme de la campagne proche de la nature, il nous est demandé de mettre la sauvegarde de la création et la dignité de la personne humaine au centre de toutes nos préoccupations.

Ainsi pour répondre à ce que Dieu attend de nous et pour inverser l'affolante détérioration de l'environnement et des milieux de vie de plusieurs groupes humains, il nous faut agir vite, tout de suite.

Nous lançons donc un appel aux leaders religieux de la région de Montréal à agir immédiatement et ensemble pour la sauvegarde de la Création, avant qu'il ne soit – vraiment ! – trop tard. Nous lançons cet appel au nom de notre foi commune : toutes les religions du monde prônent la foi

en un Dieu créateur, un Dieu créateur de Création belle et bonne, foisonnante et fertile, création donnée pour que nous en profitions et pour que nous en prenions soin.

Nous appelons toutes les Églises chrétiennes, toutes les religions à une conversion totale et radicale, à une *metanoia* prophétique : faire de l'intégrité de la Création, et ici dans la lutte contre les émissions des GES et la réduction de l'utilisation des énergies fossiles, leur priorité la plus affirmée.

Nous lançons cet appel en réponse à l'invitation du Conseil canadien des Églises :

En tant que responsables de communautés croyantes, nous comprenons que le changement climatique exige plus que des ajustements techniques : il faut une transformation spirituelle et morale, voire même écologique. Nous nous engageons à jouer notre rôle et à nommer franchement et sans détour la crise actuelle, à nous sensibiliser davantage à son urgence, à encourager les gestes qui modifieront notre économie de croissance fondée sur la consommation en une économie de saine gestion fondée sur la sollicitude, et à faire évoluer nos interventions communautaires et l'utilisation de nos édifices de manière à respecter les normes de durabilité et l'intégrité écologique de la vie humaine et de la vie de la nature.¹

De plus, pour lancer cet appel, nous prenons appui sur le constat que dans les écrits de toutes les traditions religieuses, on retrouve quelque part un engagement envers la Création de Dieu. *La Règle verte* nous offre, par exemple, une série de citations : « Bahaïsme : Soyez l'incarnation de la justice et de l'équité au milieu de toute la création (*Kitáb-i-Aqdas* 187). Bouddhisme : Abats la forêt du désir et non la forêt des arbres (*Dhammapada* 23). Christianisme : Gardez-vous de nuire à la terre, à la mer et aux arbres (*Apocalypse* 7,3). Hindouisme : La Terre dit : "Il t'appartient, ô héros, de me considérer comme ta fille" (*7 Mahabharata* 69,3). Islam : Le monde est vert et beau et Dieu vous a désigné pour en être l'intendant (*Hadith du Salih Muslim* 6606). Judaïsme : Le Seigneur prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder (*Genèse* 2,15). Unitarisme : Les enseignements des traditions centrées sur la terre célèbrent le cercle sacré de la vie et nous enseignent à vivre en harmonie avec les rythmes de la nature (...). Spiritualité autochtone : Nous sommes vivants en autant que nous gardons vivante la Terre (Chef Dan George). »

Il est plus que temps que les gens de foi, de toutes croyances, s'engagent dans la cause environnementale par des actions au quotidien visibles et significatives et des pressions politiques auprès des gouvernements, des déclarations publiques et des engagements communs.

Des actions significatives

Certes, des gestes significatifs ont été posés, ces dernières années, par l'un ou l'autre leader religieux; en voici quelques exemples.

L'ancien évêque du diocèse catholique de Saint-Paul en Alberta, Mgr Bouchard, considère la nature comme l'icône de Dieu sur terre, et détruire cette icône signifie détruire la possibilité de connaître Dieu. Dans une *Lettre pastorale*, en février 2012, il n'a pas hésité à ajouter sa voix à celles des scientifiques, des environnementalistes et des économistes, dans le débat sur l'exploitation des sables bitumineux.

¹ Pour la justice climatique et l'élimination de la pauvreté au Canada. Les communautés croyantes au Canada prennent la parole, septembre 2015.

L'ex-modératrice de l'Église Unie du Canada, Mardi Tindal, avait fait de la protection de l'environnement la principale préoccupation de son mandat (2009-2012) en proposant comme thème de réflexion : *Âme, communauté et création*. Elle a tenu un blogue quotidien durant toute la durée du Sommet sur le climat de Copenhague en 2011.

Durant un autre Sommet sur le Climat, celui de Montréal en 1995, des représentants de diverses traditions religieuses ont composé et diffusé un texte percutant : *Le cri de la Terre*.

L'organisme d'aide et de conscientisation Développement et Paix a inclus dans les sous-thèmes de sa campagne 2011-16 « La justice écologique ».

Le Réseau des Églises vertes², qui regroupe des communautés de plusieurs dénominations conscientes des problèmes environnementaux, propose une excellente trousse d'introduction à l'action écologique.

L'organisation œcuménique canadienne Kairos³ nous invite depuis plusieurs années à vivre le temps du carême de façon toute particulière le « Carême de carbone » dans lequel nous sommes invités à évaluer notre utilisation de combustibles fossiles et à la réduire le plus possible.

La crise écologique (environnementale, alimentaire, humanitaire, économique, migratoire, spirituelle) est une incontestable chance de renouveau pour les Églises; il ne faut pas la manquer.

Recommandations

À la communauté métropolitaine de Montréal

1-Nous implorons les dirigeants de tous les paliers de gouvernement, y compris la communauté urbaine de Montréal, de fixer des cibles les plus strictes et les plus ambitieuses en matière d'émissions de GES dans le but de réduire le réchauffement climatique à un maximum de 2° C.

2-Que Montréal fixe une cible ambitieuse pour réduire ces émissions de gaz à effet de serre afin de devenir un territoire carboneutre pour le 400^e anniversaire de la ville.

3-Que Montréal élabore une méthode d'évaluation efficace pour mesurer ces émissions de façon scientifique aux deux ans au minimum pour voir il y a progrès ou non et pour se réajuster si la progression n'est pas celle souhaitée pour atteindre cet objectif.

4-Nous prions la communauté urbaine de Montréal, d'élaborer et de mettre en place sur son territoire, avec l'appui de ses partenaires sociaux, économiques et populaires, un ensemble concerté et significatif de politiques favorisant l'atteinte de cet objectif. Ces politiques pourraient comprendre, entre autres :

la tarification des émissions de carbone, l'élaboration et la promotion d'une politique globale d'utilisation d'énergies renouvelables, des stratégies locales de transport en commun et de transport à faible consommation énergétique, la mise en place de puits d'oxygène, des programmes d'éducation et de conscientisation sur les changements climatiques dans les parcs et les groupes de loisirs, un effort de la part de l'Office du Tourisme à encourager tous les grands acteurs à présenter une image « verte » de la région montréalaise à l'étranger, des incitatifs qui encouragent la création d'un nombre croissant d'emplois durables et de qualité dans le secteur

² egliseverte-greenchurch.ca

³ Kairoscanada.org

du développement durable avec une attention toute particulière aux quartiers défavorisés ou appauvris.

5- Enfin, les dirigeants de la Communauté métropolitaine pourront évaluer la possibilité de fournir une aide aux collectivités pauvres les plus touchées afin qu'elles puissent s'adapter et atténuer l'impact du changement climatique, par exemple par l'entremise du Fonds vert de l'ONU pour le climat. La violence faite à la planète cause de nombreuses victimes dans les pays en développement : ces gens ne sont coupables de rien et c'est eux qui paient le gros prix dans la détérioration de l'environnement. On estime à plus de cinq millions le nombre de réfugiés climatiques. Au cours des 30 dernières années, 95% des décès liés aux catastrophes naturelles y ont eu lieu. La montée des eaux, le déboisement, les guerres pour l'eau potable, les dépotoirs de nos déchets, tout ça les atteint cruellement.

Aux communautés de foi

6-La première étape est certainement une introspection quant à nos pratiques, faire une évaluation écologique pour calculer quelle est notre « empreinte écologique »⁴. Connaître pour ensuite réduire notre « empreinte écologique » en changeant nos habitudes de consommation est absolument essentiel. L'empreinte écologique est de 7,6 hectares par individu dans le monde occidental contre 1,8 dans les pays dits en développements : quatre fois plus ! Cette évaluation, scellée par des engagements écrits et publics, permettra de changer des choses dans nos vies individuelles et communautaires.

7-Les communautés de foi (et leurs réseaux : consistoires, diocèses, synodes...) sont invitées à profiter des réseaux écologistes déjà existants et à s'y joindre, à agir en collaboration avec les groupes déjà existants pour un meilleur travail d'éducation, et de pressions légales, de pétitions et de lobbying de solidarité, de réinvestissement... Les défis sont importants et la vigilance est de mise. La dénonciation et la protestation solidaires doivent faire partie de nos outils.

8-Les communautés de foi doivent devenir « vertes » jusque dans leurs pratiques et leurs rituels, dans les liturgies et leurs célébrations. Nous devons chacun profiter de la manifestation des grandes fêtes pour réévaluer notre engagement et notre fidélité.

9-Les Églises auront également à faire des pressions pour inciter les dirigeants de tous les paliers de gouvernement à fixer des cibles strictes et ambitieuses quant aux émissions de GES et quant aux politiques permettant de les atteindre.

10-Enfin, les Églises et les communautés de foi pourront également venir en aide aux collectivités pauvres les plus touchées à travers leurs partenariats outre-mer. Les objectifs écologiques et les objectifs de défense des plus pauvres sont deux facettes d'un même combat.

Espérance

Nous avons la certitude que ces recommandations, si elles sont suivies dans l'objectif d'une dé-carbonisation des milieux urbains, entraîneront une amélioration de notre qualité de vie et une amélioration de notre santé et profiteront, sur le long terme, à l'économie de la société.

⁴ L'empreinte écologique est l'indicateur permettant de comparer, de mesurer, quelle part de ressources planétaires chaque personne ou chaque communauté utilise selon ses choix quotidiens, selon grandeur d'habitation et de bâtiment occupé, de mode de chauffage, du type d'alimentation, des moyens et distances de transport, des habitudes de consommation, etc.

Au 21^e siècle, les personnes authentiquement religieuses seront celles qui chercheront à vivre en harmonie avec l'ensemble de la Création et qui mettront en avant l'option préférentielle... pour la Terre.